

Le mouvement surréaliste, défini par André Breton en 1924, repose sur le refus de toutes les constructions logiques de l'esprit et sur les valeurs de l'irrationnel, de l'absurde, du rêve, du désir, du sexe, et de la révolte.

Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.

Le surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve, de l'inconscient, au jeu désintéressé de la pensée.

La remise en cause des valeurs établies et l'esprit de révolte :

Les thèmes favoris des surréalistes sont le rêve, l'amour, le désir, la femme, le hasard et la folie.

Parmi les peintres surréalistes, citons Max Ernst, Salvador Dalí, René Magritte, Hans Bellmer, et plus récemment dans ma logique propre Loïc Dubigeon, Bernard Gachet. Le mouvement a concerné également la photographie avec Man Ray.

Un des éléments fondateurs de la découverte freudienne a consisté à rendre indissociables d'emblée le sexe et l'inconscient, pas d'inconscient, en effet, sans cette énergie psychique bientôt baptisée « libido » qui en constitue la force agissante. Et la libido, Freud ne fera pas de compromis sur ce point, est sexuelle.

L'abîme divise l'être parlant. Le tableau, cette chose parfaitement inutile et pourtant si répandue depuis la nuit des temps, joue un rôle essentiel : dompter, apprivoiser, réduire à presque rien le regard, soit à un point lumineux qui irradie le tableau et qui nous observe. « Il y a dans la peinture du dompte-regard » au point que celui qui regarde est toujours amené à « poser bas son regard ». Lacan parle encore de piège pour le regard, qu'il faut entendre dans ce même sens de voilement-dévoilement qu'opère toute peinture. Celui qui regarde, en déposant son regard devant la toile, se « reconnaît » lui-même comme tableau, il devient tableau, c'est-à-dire qu'il advient comme sujet divisé en ce que le tableau le regarde

Capoter la ressemblance, c'était écarter les mots pour atteindre au corps enfin livré. L'image finit par tant ressembler à la femme qu'elle en vient à montrer avec le regard, nous sommes dans le champ de la dialectique du désir et de la jouissance dont ce que jamais son modèle ne saurait exhiber. La peinture n'exprime que l'espoir toujours déçu de contempler la femme imitant son image où elle s'abolirait en se faisant signe.

Alain Bonnand s'inscrit magistralement dans le courant minoritaire des peintres lucides, ceux qui mettent en lumière ce qu'on ne peut voir. Il n'illustre pas nos fantasmes, il en montre la seule réalisation possible. Il faut regarder ses œuvres comme on entend un mythe qui nous offre toutes les raisons de désespérer en même temps qu'il nous procure l'énergie souriante de poursuivre le rêve de notre vie.

Jacques Abeille.

Extrait de la préface du premier livre d'Alain Bonnand « Vous avez dit bizarre »
Le deuxième livre est « Cosmogonie ».

